

4/3 TRIO

ERSATZ France

69'49

FGBG 4562AR

4/3 DE TRIO : rien que par le choix de ce patronyme pour le moins inhabituel et étrange, ce groupe manifestait son originalité et sa personnalité. Ce n'est pas son premier album qui aurait pu venir contredire cette première impression laissée par le nom. Il est vrai que la force éruptive de ce premier opus, paradoxalement intitulé *FAIBLESSE* (on se demande bien pourquoi), avait créé en son temps un certain émoi et beaucoup d'enthousiasme dans le landerneau progressif. Un coup d'essai pour un coup de maître appelé à ne pas avoir de lendemain pour la bonne raison que pareille musique demande de la part des auteurs des personnalités si fortes qu'elles ne peuvent s'agglomérer que pour un laps de temps défini avant de s'écarter les unes des autres. C'était le destin qui aurait dû être celui de **4/3 DE TRIO** et si nous sommes là à parler du second opus de ce groupe c'est à la tragique disparition du batteur que nous le devons.



Après *FAIBLESSE*, le groupe avait commencé à composer de nouveaux morceaux mais les forces centrifuges étant devenues plus fortes que les forces centripètes, le groupe s'était séparé. La disparition accidentelle de **DIDIER PEGERON** a alors décidé les musiciens à se réunir pour compléter et achever l'œuvre entreprise, pour rendre hommage à leur compagnon d'arme tombé au champ d'honneur. *ERSATZ* est donc un album hommage posthume. Il est difficile toutefois de résumer l'opus qu'à cela. Le groupe reste très discret à ce sujet dans le livret ; une photo du batteur et les dates de naissance et de décès : pas de long laïus, pas d'épanchement lyrique, l'hommage rendu se veut sobre, pudique, et avant tout musical. Pour ce faire le groupe a rajouté en fin d'album, deux titres enregistrés seul par **DIDIER PEGERON**, avec des guitares et des programmations.

La pochette est noire comme le jais pour la circonstance. C'est sans doute la seule note ostensiblement endeuillée. La musique a considérablement évolué dans son habillage, au point de chercher les éléments de permanence entre *FAIBLESSE* et *ERSATZ*. Autant le premier album manifestait une force éruptive crimsonienne, abrupte et rugueuse, qui se voulait résolument rock, autant le suivant explose dans différentes directions, tour à tour symphonique, néo classique, jazzy, contemporaine, avec une palette d'instruments très large, qui voit l'entrée en scène massive des claviers, des cordes en tous genres, des saxophones, de la flûte, de la mandoline etc. C'est réalisé avec tant de brio et un talent époustouflant, qu'on en vient à établir des références d'esprit avec des gens comme **ISILDUR'S BANE** et **AFTER CRYING**, ce qui constitue pour vous en conviendrez de sacrées références. Un disque et une musique d'une force de conviction extrême et d'une beauté tragique qui confine au sublime. On peut rêver plus bel hommage.